

# Lettre de Voltaire à D'Alembert, 20 décembre 1772

**Expéditeur(s) : Voltaire**

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 20 décembre 1772, 1772-12-20

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/713>

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe crois bien faire, mon cher ami, de vous envoyer...

RésuméEnvoi d'une l. que Fréd. II lui a écrite, le 4 décembre 1772, à sa louange : « ne faites pas courir, mais montrez. »

Date restituée[c. 20 décembre 1772]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.73

Identifiant2285

NumPappasInexistant

## Présentation

Sous-titreInexistant

Date1772-12-20

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons  
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
Publication de la lettre Best. D18096. Pléiade XI, p. 186  
Lieu d'expédition Ferney  
Destinataire D'Alembert  
Lieu de destination Paris  
Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français  
Source copie, 1 p.  
Localisation du document Oxford VF, Lespinasse III, p. 114 avec une copie de la l.  
de Fréd. II à Volt. du 4 décembre 1772, p. 114-118

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification  
le 20/08/2024

---

Oxford VF, p. 141, verso. *Alte de f. 141. D. 2. V. 1.*  
 [C. 10. de f. 141. D. 2. V. 1.] Voltaire à D. d'Alambert

141.

Y. mais bien faire, mais chérir, de nous  
 donner une lettre. Quelque chose que l'on  
 le choi de l'usage, il en trouva bien  
 d'autres qu'on échange avec nous à  
 deux cents livres de la France, mais faites  
 par nous, mais nous-mêmes.

Copie de la lettre de M. le duc de  
 Prusse, à M. de Voltaire, à Berlin le 15. 1752

Après avoir vu votre lettre, j'ai fait  
 venir messieurs le duc de la Fayette,  
 qui de l'écrit, et lui ai demandé  
 ce que signifioit cet amphion, et si  
 Lyre et ce Laureus. Il me dit  
 que c'étoit une certaine jante moelle à frotter.  
 Il m'a répondu que son maître n'en  
 avoit pu faire même pour rendre cette  
 jante digne de celui pour lequel elle  
 étoit destinée, qu'il n'étoit pas à l'aise  
 ignorant pour ce qui étoit restant de

que l'on  
 avoit vu  
 que l'on  
 avoit vu  
 que l'on

la couronne de Laureus destinée au pape  
 pour la couronne au capitole; que la  
 Lyre étoit faite à l'imitation de celle  
 sur laquelle la muscade avoit été chan-  
 tée; que si amphion avoit par ses sons  
 harmonieux, il étoit la muse de l'harmonie,  
 il reconnoît quelque un royaume qui en  
 avoit fait un autel, en éprouvant en  
 Europe une révolution subite dans la façon  
 de penser, que la muse sur laquelle étoit  
 amphion étoit allégorique, et signifioit  
 le temps auquel amphion triompha; que  
 le Dauphin étoit l'emblème d'un amateur  
 des lettres qui s'entendait des grands  
 hommes d'avant la tempête, et que  
 c'étoit tant pis pour le Dauphin s'il  
 n'étoit pas par la grande harmonie.

Oxford VF

114.  
Je crains bien faire, Monsieur, de vous  
prouver cette chose. Quelque espoir qu'on  
le docteur de l'Empire, il est toujours bien  
d'avoir qu'un étranger puisse venir à  
Paris pour l'un de la science ou l'autre  
pour venir, mais surtout.

Expte de la lettre de M. le Duc de  
Bourges, à M. de Villars, à Paris le 11. 1704.

Jeune femme noble d'Etat, j'ai fait  
vaine mentalement le "Dictionnaire" de la folie  
que de l'occultisme, et lui ai demandé  
ce que signifiaient ces symboles, cette

L'opinion de M. de Lamoignon sur le point  
 de savoir si une certaine pièce pouvait être  
 considérée comme un document public n'est  
 pas la même que celle de M. de Lamoignon  
 sur le point de savoir si une certaine pièce  
 pouvait être considérée comme un document  
 public.

la couronne de Laurier destinée au triomphe pour la couronne au Capitole; que la Lyre étoit faite à l'imitation de celle sur laquelle la déesse avoit été élevée; que si Amphion avoit par ses sons harmonieux élevé la muse de Thémis, il reconnoît quelques-uns vices qui en aient fait davantage, en éprouvant la force d'une révolution subite dans la figure de pierre; que la muse sur laquelle organe Amphion étoit allégorique, et signifioit le temps auquel Amphion triompha; que le Dauphin étoit l'emblème de l'amour du peuple qui surmonte les grands hommes dans les tempêtes, et que c'est tant pis pour le Dauphin s'il n'est aimé par les grands hommes.

Je vous rends compte de ce projet (c'est  
tel qu'il a été dressé en présence de  
deux témoins, deux graves qui l'ont  
vu par seoir, si cela en convient.  
Ces gens ont travaillé un grand effort  
avec l'assurance que j'ai mise à l'im-  
pression de Ruffin, ce qui lui a mis  
dans le jour des allégations, je dis  
que la porcelaine est trop fragile, je  
qu'il faudrait employer le marbre et  
la bronze pour transmettre aux âges  
futurs l'estime de notre siècle pour  
ceux qui l'honorent. Nous attendons  
dans peu la nouvelle de la conclusion  
de la paix avec les Turcs. Si elle n'est  
pas à cette fin, elle est expulsée de l'Europe,  
il s'agit d'attribuer aux conjonctions,

Opinions, elle ne tiennent plus qu'à  
un fil, et la première guerre qu'elle  
entreprendra achèvera probablement  
leur ruine mutuelle. Cependant elle n'est  
point de Philosophes, car vous vous  
souviendrez des propos qu'en ont  
Monsieur en agissant que la bataille  
de Minden s'est perdue. Je n'en dis pas  
davantage. J'ai lu la Poème d'Alfred  
sur la bataille, et je vois qu'il s'agit  
d'un combat avant de le donner au public.  
il y a des liasses qui m'ont paru  
quelques vers qui m'ont semblé trop  
approcher de la prose. Je ne suis pas juge  
compétent, je ne fais que regarder  
mon sentiment, en comparant ce  
que je lis de nouveau avec les ouvrages

de Racine, et un de ces grands  
hommes qui illustrent la suite par la  
primauté; on peut être grand géomètre,  
grand métaphysicien, et grand théologien  
comme l'étoit le cardinal de Richelieu;  
sans être grand poète; La nature  
a distribué différemment, la divine par  
il n'y a qu'à former où l'on voit  
l'exemple qu'elle lui a résolu en la  
même personne. jouir longtemps  
des biens que la Nature prodigue  
en vous vous a daigné vous donner,  
et continuer d'occuper ce bon de l'homme  
qui fait son bonheur et son bien-être  
sacré, et pour les vœux que fais pour  
le patriarche de France le philosophe  
de Jean-Jacques.

À Fontenay le 1<sup>er</sup> janvier

1779

Mon cher et digne seigneur de la  
raison expirante, je pourrais vous dire,  
si vous voulez voir un bon ton fait.  
le. Mais vous être nécessaire à la bon-  
cause, vous être dans la fleur de l'âge,  
vous être Secrétaire de quarante gen-  
tlemen d'esprit; je suis inutile, je suis  
sur le bord de ma tombe, je n'ai rien à  
vous dire, je suis bien volontiers le chat  
qui fume les marionnettes du feu; le non-  
magis, m'a tant fait rire, tout me  
longer que je suis, que je n'en ai plus  
dormir de la nuit, et que j'ai passé  
les premiers jours quatre heures de l'année  
1779, à me bruler la pelle en l'air.